De la forêt au labo : ce qu'on découvre ensemble

Quand une truffe en cache plusieurs : à la découverte du groupe des truffes rougeâtres

Par Véronique Cloutier, Biologiste, Ph.D., Druide Sylvestre

Quand on découvre une truffe dans la nature, il peut être difficile de savoir à quelle espèce elle appartient vraiment. C'est encore plus vrai pour les truffes qui se ressemblent extérieurement : mêmes couleurs, mêmes formes, mêmes habitats. Pendant longtemps, on leur a donc souvent donné le même nom scientifique, en pensant qu'il s'agissait d'une seule espèce. Mais avec le temps, et surtout grâce à l'analyse de l'ADN, les chercheurs ont compris que ce qu'on appelait autrefois « la truffe rougeâtre », ou *Tuber rufum* en latin, cache en fait une mosaïque d'espèces distinctes.

Le groupe des truffes rougeâtres

Aujourd'hui, on sait que ce groupe (ou comme on le nomme scientifiquement, ce « clade ») regroupe plus de 43 espèces présentes en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Certaines sont déjà bien décrites scientifiquement, comme *Tuber rufum* (la « truffe rougeâtre » historique), *Tuber rugosum* (décrite en 2023), *Tuber candidum*, *Tuber lyonii*, ou encore *Tuber ferrugineum*. D'autres, comme certaines que l'on retrouve au Québec, restent encore sans nom officiel, mais sont néanmoins bien distinctes sur le plan génétique.

Leur habitat est extrêmement varié d'une espèce à l'autre : certaines préfèrent les sols calcaires, d'autres les forêts humides ou les conifères. C'est donc un groupe à la fois vaste, ancien et fascinant. Au Québec, nous avons certainement plusieurs espèces faisant partie du groupe des truffes rougeâtres. En voici deux particulièrement intéressantes.

La truffe fumée : une truffe sauvage du Québec

Au Québec, une truffe sauvage appartenant à ce groupe a été redécouverte récemment : on l'appelle truffe fumée, en raison de son odeur marquée. Il ne s'agit pas d'une espèce importée — elle poussait naturellement dans nos forêts. Elle est actuellement identifiée comme *Tuber rufum #57* dans les bases de données scientifiques.

Bertrand Pardoen a été le premier à la trouver au Québec. Depuis, elle est aussi cultivée par Truffe Québec. Selon la description de Rowan Jacobson dans son livre *Truffle Hound* (Bloomsbury Publishing, 2021). Cette truffe couleur rouille a une odeur très particulière : fumée, évoquant un fromage vieilli, parfois jugée trop intense pour l'humain, mais parfaite pour les souris.

La truffe lilas : une autre québécoise bien mystérieuse

Autre truffe récemment découverte au Québec : la truffe lilas, dont la couleur est aussi étonnante que son parfum délicat. Elle a été trouvée notamment sous une vieille pruche au parc régional de la rivière Gentilly et aussi sur le campus de l'UQTR. Elle fait elle aussi partie du clade des truffes rougeâtres, même si son odeur est radicalement différente de celle de la truffe fumée.

Les deux seuls endroits où pousse cette truffe lilas sont connus uniquement de Véronique Cloutier, fondatrice de l'entreprise Druide Sylvestre, spécialisée en mycotourisme et en tourisme forestier.

Un groupe encore plein de secrets

La diversité des formes, des couleurs et des parfums dans le groupe des truffes rougeâtres est fascinante. Elle illustre bien le défi de la recherche en mycologie : les truffes sont invisibles une bonne partie de l'année, leur apparence est trompeuse, et seule la génétique permet souvent de les identifier correctement.

Au Québec, ces truffes indigènes sont encore méconnues du grand public et largement inexplorées par la science. Leur rôle écologique, leur potentiel en trufficulture, et même leur répartition géographique sont encore à découvrir. Une chose est certaine : la forêt boréale cache bien plus de trésors souterrains qu'on ne le croit.

© Renée Lebeuf